reCHERches

Culture et histoire dans l'espace roman

3 | 2009

Voisins, Frontières, Ouvertures

Avant-propos

Hélène Lenz et Lidiya Mihova

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cher/7792>

DOI : 10.4000/cher.7792

ISSN : 2803-5992

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 5-11

ISBN : 978-2-35410-006-3

ISSN : 1968-035X

Référence électronique

Hélène Lenz et Lidiya Mihova, « Avant-propos », *reCHERches* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2021, consulté le 17 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cher/7792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cher.7792>

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

AVANT-PROPOS

HÉLÈNE LENZ,
LIDIYA MIHOVA

Université de Strasbourg

L'entrée dans l'Union Européenne de la Roumanie et de la Bulgarie suscitait depuis des années déjà débats et rencontres préparatoires dans les medias français, à l'Université et dans les cercles culturels. D'une part, l'événement serait mineur : Bulgares et Roumains ne seraient jamais que vingt-sixième et vingt-septième entrants dans une Europe élargie. D'autre part, il déciderait peut-être de retrouvailles avec un passé balkanique éloigné (datant de l'époque où ces populations se voyaient « confondues » du point de vue ethnique, géographique, à leur yeux comme aux yeux d'autrui) ou de nouvelles ruptures.

Nos activités de responsables de l'enseignement du bulgare (Mme Lidiya Mihova) et du roumain à l'UFR des Langues Vivantes de l'Université de Strasbourg (Mme Hélène Lenz) nous ont suggéré d'interroger les relations présentes et passées de ces voisins géographiques. Une exposition sur « Le Danube, fleuve européen », organisée par Mme Mihova, s'est tenue pendant une semaine au rez-de-chaussée de la MISHA. Préparée par les Archives nationales de Bulgarie et de Roumanie en 2007¹, elle dévoile un aspect intéressant des échanges historiques, politiques, intellectuels et culturels entre les deux voisins. Elle a pu être visitée par un public de simples curieux, d'étudiants, de chercheurs. Un film franco-roumain déjà classique a été projeté. *Un été inoubliable* de Lucian Pintilie (1994) se déroule en Dobroudja

¹ Nous voudrions exprimer notre reconnaissance à Madame Borjana Boujashka, directrice de l'Agence étatique des Archives en Bulgarie pour le prêt de cette exposition.

aux alentours de la Première Guerre mondiale. Le scénario est une adaptation d'une nouvelle autobiographique du romancier réaliste socialiste Petru Dumitriu. Il évoque une tragédie familiale liée à une exécution d'otages : celle de paysans bulgares frontaliers. Le film met en scène une tragi-comédie de mœurs dans la petite aristocratie donnant lieu aussi à un conflit d'autorité dans l'armée roumaine. On pense à *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier², satire du comportement d'une armée (cette fois française) sur la même frontière à la même période. Comme *Capitaine Conan*, *Un été inoubliable* cadre les paysages de zones aujourd'hui touristiques convoitées par Roumains et Bulgares au début du xx^e siècle. Un film documentaire : *La diplomatie bulgare 1940-1944* de Plamen Maslarov, l'un des meilleurs réalisateurs bulgares contemporains – ayant effectué des études de cinéma en France – a également été projeté. Il constitue un épisode de la série documentaire : *Le xx^e siècle en Bulgarie*, préparée en 2006 par la Télévision Nationale bulgare³.

L'étude de Marie Vrinat-Nikolov, historienne, théoricienne, praticienne de la traduction et enseignante à l'INALCO, traite d'une question littéraire et culturelle récente (un siècle) c'est-à-dire centrale pour la littérature bulgare. A cet égard, l'article peut être lu comme un modèle applicable à une situation roumaine analogue, comme l'a observé Laure Hinckel à l'issue de l'exposé. Le désir de synchronisation de la littérature bulgare avec les littératures européennes au début du xx^e siècle rappelle le critique esthétique roumain Eugen Lovinescu et sa théorie du synchronisme. L'explosion de traductions de langues européennes à l'œuvre dans le cercle *Missal (Pensée)* fait aussi songer aux exigences de nécessité de l'imitation formulées en Roumanie. Le « dynamisme et le foisonnement sans précédent de l'entre-deux guerres » bulgare trouvent un parallèle dans la situation roumaine du temps. Ultérieurement, les projets rétro-utopiques de l'après 1990, la réactivation de conflits entre Jeunes et Anciens, le type d'accusations portées par les seconds contre les premiers (« s'auto-exporter, s'auto-traduire, s'auto-décerner les prix littéraires, être partout ») rappelle sinon des griefs roumains contre les jeunes générations, du moins une situation tendue. Enfin, face à la « paraparodie » bulgare, on pense au théoricien Gheorghe

2 Avec Philippe Torreton, Samuel Le Bihan, Bernard le Coq, Claude Rich, François Berléand, Catherine Rich, Claude Brosset. Scénario de Jean Cosmos et Bertrand Tavernier d'après Roger Vercel. France, 1996, 2h10, Couleur.

3 Nous remercions aussi Madame Uljana Pramova, directrice générale de la Télévision nationale bulgare, Monsieur Plamen Maslarov, réalisateur, pour leur autorisation de projection et leur don de film au Lectorat de bulgare.

Craciun (1950-2007), à son roman *Composition aux parallèles inégales*⁴ faisant alterner des épisodes de mœurs sous Ceaușescu et une réécriture de *Daphnis et Chloé* de Longus.

Marie Vrinat-Nilolov introduit aussi dans son article un élément des relations bulgaro-roumaines analysé plus loin par E. Enderlein, G. Armianov, L. Mihova : la présence d'immigrés bulgares en territoire roumain à l'époque de la Libération. Elle a donné un nouveau visage aux liens entre les deux pays (motivations d'un bilinguisme, formes nouvelles d'influences réciproques etc.) D'une façon générale, notre recueil se proposera de montrer des questions – coïncidant souvent avec les mêmes faits – d'histoire politique, littéraire, culturelle sous divers éclairages.

Evelyne Enderlein, directrice du Département d'Etudes slaves, enseignant-chercheur en russe, esquisse un historique des relations bulgaro-roumaines en fonction de vicissitudes géopolitiques. À la suite de l'élection d'Al. I. Cuza à la tête des principautés de Valachie et de Moldavie, tombées sous domination ottomane en 1396, Roumanie et Bulgarie connaissent un réveil. Parallèlement, des minorités apparaissent à l'intérieur de grands ensembles ethniques. À Bucarest, à Brăila, à Brașov, des émigrés bulgares forment des organisations politiques révolutionnaires. Des institutions culturelles bulgares sont créées en Roumanie : écoles, imprimeries, éditions périodiques, cercles politiques, scientifiques et littéraires. On peut parler d'une vraie communauté culturelle et littéraire en exil roumain. Cette immigration joue un rôle important dans les échanges entre littérature bulgare et roumaine, dans le transfert des idées européennes aussi. C'est par l'intermédiaire de la culture roumaine que des Bulgares s'approprient les valeurs européennes, importées surtout de France. L'article de E. Enderlein souligne la permanence des contacts : elle a favorisé rapprochement et distanciation à la fois. Il montre le développement de stéréotypes négatifs par les propagandes nationales. Il évoque l'unité de choix dans les deux pays, à la fois imposée et acceptée, depuis la fin de la guerre – 1947–. Il définit la nouvelle voie commune depuis 2007 sur les principes de loyauté, de tolérance, de coopération, ancrés cette fois au sein de la communauté européenne.

Traductrice déjà d'œuvres roumaines importantes, Laure Hinckel est secrétaire de l'ATLR, première Association de Traducteurs Littéraires du Roumain fondée à Paris en décembre 2006 (président : l'écrivain Dumitru

4 2001, Ed. Maurice Nadeau. Traduit du roumain par Odile Serre.

Tsepeneag). Son esquisse philologique sur l'emploi des temps dans un roman moderniste: *Dernière nuit d'amour, première nuit de guerre* de Camil Petrescu (1930), dans: *Le paradis des poules* (2007) de Dan Lungu, analyse des textes qu'elle a brillamment rendus en français. Parallèlement à son étude quantitative pratiquée à partir d'un relevé de 364 groupes verbaux chez C. Petrescu, de 397 groupes verbaux chez D. Lungu, elle utilise des métaphores novatrices: ainsi la notion de « bulle temporelle ». Elle engage une réflexion sur le « désarroi existentiel » résultant de l'absence de structuration grammaticale. Elle se réfère à son inverse implicite: l'ancrage, la sûreté résultant de la maîtrise de conjugaisons apprises dès l'enfance. Sans nul doute, les périphrases de son étude aident à comprendre la différence de « continuum temporel » entre le roumain et le français ainsi que la structuration des romans étudiés. Au-delà du caractère concret des observations, l'analyse abonde en suggestions cognitives. La réflexion du lecteur dirigée vers l'observation du système du roumain est implicitement invitée à dépasser l'étude contrastive pour envisager l'écho d'une telle pratique traductologique sur un enrichissement d'autres langues balkaniques. Les descriptions sont surtout animées par l'enthousiasme avec lequel L. Hinckel comprend la fonction du traducteur. Il est ce « passeur de contrebande guettant sur la frontière le changement des tours de garde, des tours de temps pour se faufiler de l'autre côté avec ses valises de mots. Il est celui qui traverse puis revient et repart, afin d'ourdir le texte frère ». Comment mieux dépeindre le rôle d'un écrivain enrichissant sa propre langue (cible) d'une pensée née dans la langue (source) et par conséquent dans des langues voisines qu'il ne connaît pas nécessairement mais se révèle susceptible de revitaliser avec une probabilité d'autant plus grande que ces langues sont proches ?

Spécialiste de langue et de linguistique bulgare, enseignant à l'INALCO, Georgi Armianov renoue avec les réflexions de M. Vrinat-Nikolov et de E. Enderlein sur la nature des relations bulgare-roumaines. Son étude a l'intérêt de repenser une réflexion linguistique favorisée par les dernières années du totalitarisme. La proximité des systèmes linguistiques des deux langues est rapportée aux contacts établis dès l'Antiquité. Thraces de l'actuelle Bulgarie, Daces de l'actuelle Roumanie étaient apparentés comme le montrent les toponymes. L'absence d'écriture propre aux deux peuples a rendu ce contact faible, marginal mais les territoires des Balkans ont bien été incorporés à l'Empire romain. Du point de vue linguistique, la romanisation a suivi des voies différentes dans les populations daces et thraces. G. Armianov décèle

des influences bulgares successives après l'occupation turque (1396) quand de nombreux Bulgares trouvent refuge chez leurs voisins de Valachie. On trouve une influence morphologique et phonétique bulgare dans les mots d'origine slave de la langue de l'administration et de l'Etat valaque à l'époque de Mircea I^{er} (1396). À partir de la première moitié du xv^e siècle, on enregistre des noms propres attestant la présence nombreuse de personnes d'origine bulgare dans les Principautés valaques. Les grandes colonies du Banat, venues surtout au début du xvii^e siècle après les rébellions des catholiques bulgares favorisent l'utilisation et l'entrée de mots dans la communication quotidienne de la population roumaine. L'auteur souligne aussi le rôle du milieu roumain dans la création d'une bourgeoisie nouvelle et d'une intelligentsia bulgares en Roumanie dès la fin du xviii^e siècle. À cette époque, par le biais du roumain, le bulgare s'enrichit de mots du lexique international. Le processus des contacts se poursuivra après la Seconde Guerre mondiale, quand des écoles seront créées en Roumanie et que des journaux rédigés en bulgare mais en caractères latins seront publiés.

Docteur en Littérature Comparée de Paris 3 – Sorbonne-Nouvelle, Lioubov Savova analyse la notion de frontière chez Yordan Yovkov et Elias Canetti, prix Nobel de Littérature 1981 d'expression allemande. L'itinéraire croisé des deux grands écrivains est centré sur leur évocation du Danube et de sa plaine. Le cosmopolitisme, le plurilinguisme des petites cités danubiennes – telle Roustchouk, la ville natale de Canetti – mêlant Bulgares et Turcs proches du quartier des Sépharades, forment la quintessence de l'expérience européenne ultérieure. Aller à Vienne, comme le fera Canetti, c'est aller en Europe. Car «l'Europe commençait là où finissait l'Empire ottoman». Yordan Yovkov (1880-1937) «né au lendemain de la défaite de l'Empire ottoman dans ses provinces balkaniques» sera l'un des producteurs de la «jeune littérature passant du Réveil national à la modernité». En regard de Canetti, Yovkov est un provincial attaché à sa Jeravna natale. Il est aussi de ce fait un frontalier comme Canetti. Il sera surtout marqué, comme le montrent ses *Chroniques 1912-1918* par les opérations militaires dans sa région. Grâce à lui, la «question de la Dobroudja» – problème politique et historique – sera montrée dans le déchirement psychologique de ceux qui ont dû choisir : «abandonner leur foyer pour entrer en territoire bulgare ou opter pour la nationalité roumaine.» La migration de l'époque hors de Dobroudja parce que l'annexion y a rendu les Bulgares indésirables préfigure une démonstration de Canetti résumée dans la formule : «Il ne faisait pas bon traverser les frontières.» Une fois la guerre évanouie, ce

qui prédominera dans la littérature de Yovkov comme de Canetti, hors le mélange des espaces, « c'est le mouvement même de la traversée – nécessaire, inévitable – d'une frontière. »

Confrontant les parcours d'exil de Julia Kristeva et de Théodore Cazaban, Gina Puica, lectrice de roumain à l'Université de Strasbourg, s'adonne à un exercice difficile. Peut-on comparer les trajectoires sociales de deux intellectuels étrangers dans une France d'après 1945 surtout prête à voir en eux les complices de systèmes idéologiques « dangereux » (aujourd'hui retournés)? La relative stérilité d'un T. Cazaban issu de la Roumanie d'Ancien régime, réfugié à Paris dans un milieu proche du royalisme roumain, s'oppose à l'apparent gauchisme radical d'un génie féminin du xx^e siècle reconnu pour la fécondité de son œuvre. S'il est aujourd'hui clair que le maoïsme de J. Kristeva fut un incident de vie explicable surtout par son environnement français (le groupe « Tel Quel »), il n'en demeure pas moins que le progressisme d'intellectuels bulgares d'envergure (T. Todorov comme J. Kristeva) contribua à leur succès européen. Dans le même temps, seuls les U.S.A permettaient à un Mircea Eliade tout aussi prolifique (mais plus fâcheusement proche d'un Paul de Man que des formalistes russes) de conquérir une notoriété mondiale de savant. La thèse de G. Puică (en préparation) sur T. Cazaban permettra sans doute d'approfondir les causes de l'interruption de création chez un Roumain plus doué au départ que nombre de ses compatriotes aujourd'hui célèbres.

L'étude littéraire de Lidiya Mihova opère sur des textes de la fin du xix^e siècle. Elle analyse des représentations du territoire roumain à partir de l'expérience de Bulgares réfugiés ou voyageurs. Bucarest, Braşov, Brăila: centres culturels d'émigrés à l'époque du Réveil national, voient naître plusieurs œuvres dont l'action se déroule en milieu roumain. Deux instituteurs et écrivains: Bacho Kiro et Ilia Blaskov découvrent la Ville à travers la capitale roumaine. L'un, avec émerveillement, l'autre avec horreur. Lors de la même période d'avant et d'un peu après la Libération (1878), deux autres auteurs: Lioubène Karavelov et Ivan Vazov produisent des nouvelles évoquant la vie des Bulgares en Roumanie. Dans les deux cas, une vision sociologique inséparable d'une satire de la mentalité bulgare à l'étranger sous-tend l'évocation romanesque. Lidiya Mihova montre que de futurs stéréotypes sur la perception des autres et de soi-même s'esquissent dans la relation littéraire de ces expériences de vie. Elle insiste sur les catégories structurelles à l'œuvre sous les représentations en fonction d'un système d'oppositions propres à la critique de l'époque et à l'analyse

anthropologique. Les paradigmes : nature / culture, traditionnel / moderne puis maîtres / serviteurs, richesse / esprit élevé, bassesse morale / amour de la patrie organisent ces textes précurseurs de la modernité en système sémiotique.

Aux côtés des récits de divers voyageurs du début du xx^e siècle, Hélène Lenz présente un ouvrage de 1998 de Martin Graff publié à «La Nuée bleue», Strasbourg : *Le réveil du Danube, géopolitique vagabonde de l'Europe*. Ce livre de journaliste réalisateur de films alsacien observe les effets de dix ans de capitalisme sauvage, de postcommunisme parfois lié à la guerre, dans une ex-Mitteuropa préparant son entrée à la fois crainte et désirée dans l'Union européenne. La caméra de la littérature, celle de la langue sont oubliées ici au profit d'un journalisme observant le présent déjà mondialisé d'une Europe de bout du monde. Roumains et Bulgares parmi d'autres populations danubiennes sont déchirés par les suites d'un communisme omniprésent dans les esprits. Plus que d'autres habitants d'Europe centrale et balkanique, ils ont connu des décennies dictatoriales particulièrement difficiles (Ceașescu, Jivkov). C'est aussi du refus du politique au profit d'utopies économiques que surgit – tel le projet rétro-utopique évoqué par l'article de Marie Vrinat-Nikolov en littérature – le souvenir de dominations passées (l'ottomane, l'austro-hongroise) ressenties comme des virtualités ou des promesses de développement futur à ne pas écarter d'emblée. Serait-ce une simple coïncidence avec la présence du journaliste...